



# INFOCAP

Le magazine d'information pour les donateurs CAP48  
Janvier, février, mars 2022 - N° 58



EDITO

## Viva for Life : plus de 7,5 millions d'euros récoltés

Un seul mot pour débiter cette nouvelle année 2022 : Merci ! Une nouvelle fois, vous avez fait preuve d'une grande générosité pour l'opération Viva for Life ! Une opération qui nous tient particulièrement à cœur et pour laquelle CAP48 gère notamment la récolte de dons et l'octroi des financements aux projets de terrain.

Grâce à vous et aux partenaires privés et publics de l'opération, plus de 160 associations en Fédération Wallonie-Bruxelles pourront renforcer, améliorer ou mettre sur pied un projet qui vient en aide aux enfants qui vivent sous le seuil de pauvreté en Belgique.

L'aide à la jeunesse est également l'un des chevaux de bataille de CAP48. Depuis plus de 10 ans, nous agissons dans ce domaine et plus précisément sur les classes à visée inclusive et l'accessibilité des écoles primaires et secondaires ordinaires. Le but ? Encourager le développement, les compétences et le bien-être des enfants porteurs d'un handicap. Dans l'article principal de ce journal, vous découvrirez l'histoire de Lylou qui se déplace en chaise roulante et qui, grâce à vos dons, suit sa scolarité dans un établissement ordinaire. Cette école a, en effet, adapté ses infrastructures en installant notamment un ascenseur. Malheureusement, tout le monde n'a pas la chance de bénéficier d'une telle école. Beaucoup sont inaccessibles ou trop loin du domicile de l'enfant.

Le travail est loin d'être fini. Merci de continuer à nous faire confiance en 2022, comme précédemment. Car c'est grâce à votre soutien que les choses pourront continuer à changer.

Renaud Tockert,  
Administrateur délégué de CAP48.



L'accessibilité et les classes à visée inclusive font partie des grands projets de CAP48.

## L'école accessible à tous ! Un droit et surtout une nécessité

**Chaque enfant présentant un handicap moteur doit pouvoir accéder à une école ordinaire. L'établissement se doit d'adapter ses infrastructures pour l'accueillir. Le droit aux aménagements raisonnables (matériels et humains) est d'ailleurs inscrit dans l'article 22ter de notre Constitution et dans une loi anti-discrimination datant de 2003. Depuis 2008, CAP48 travaille dans ce sens.**

**Grâce à vos dons et au partenariat avec la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Communauté germanophone, CAP48 finance des travaux d'aménagement ou d'adaptation : ascenseurs, rampes d'accès, locaux de soins afin de rendre des écoles primaires et secondaires ordinaires accessibles. Néanmoins, trouver une école adaptée près de son domicile reste pour certains un véritable parcours du combattant.**

*"Je me sens bien dans cette école, j'ai toujours été bien intégrée et puis j'ai de bons professeurs." Lylou a 15 ans. Elle suit des cours à l'Athénée Royal Robert Campin à Tournai. "Mon option à l'école est art d'expression. C'est pour combattre ma timidité que je fais du théâtre", nous raconte-t-elle. Lylou souffre depuis sa naissance d'une maladie neuromusculaire. "La colonne des muscles ne fonctionne pas correctement. Il est impossible pour elle de prendre des objets lourds et elle ne sait pas*

*marcher", ajoute David, son papa. Lylou se déplace donc en chaise roulante.*

*"Quand je suis arrivée dans cette école, il y avait un vieil ascenseur qui était plutôt un monte-charge. Il fallait faire beaucoup d'acrobaties pour l'utiliser. De plus, tout un étage n'était pas du tout accessible. Mais ça n'a pas duré longtemps." En effet, depuis 2019, cet athénée a bénéficié d'un financement de CAP48 et a eu les moyens d'adapter ses*



Lylou avec ses copines dans l'ascenseur de son école à Tournai.

## Une solidarité partagée entre les élèves et les professeurs

L'Institut Technique de la Communauté Française Félicien Rops, une école technique et professionnelle à Namur, accueille aussi deux jeunes filles à mobilité réduite. "Toutes les sections sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Il y a un ascenseur et on a

supprimé toutes les petites marches dans le préau. Les filles ont aussi une clé pour accéder à des toilettes adaptées. Nous veillons à nous ajuster aux besoins des élèves qui s'inscrivent", explique Sylvie Dachelet, la directrice. Dans cette école, il y a une forme de solidarité qui s'est installée spontanément. "Le matin, quand les filles descendent du bus au bout de la rue, il n'est pas nécessaire de demander à quelqu'un de les aider, cela se fait tout seul." Du côté des professeurs, l'enthousiasme est également partagé. Certains d'entre eux marquent même leur souhait d'enseigner dans les classes où se trouvent les élèves à mobilité

infrastructures aux personnes à mobilité réduite. "Pour prendre l'ascenseur, il faut un badge sinon il y a trop de monde qui le prendrait", précise Lylou. En souriant, son papa ajoute : "Elle a découvert le deuxième étage, c'est comme si elle était rentrée dans une nouvelle école et cerise sur le gâteau il y a un miroir dans l'ascenseur. Lylou est ravie."

Outre l'ascenseur, des rampes d'accès, des portes automatiques et un local de soin avec des sanitaires adaptés ont été installés. "Avant pour les soins, nous allions chercher Lylou à midi et nous la ramenions. Maintenant c'est nous qui venons. C'est plus facile et comme ça Lylou peut passer l'heure de table avec les autres élèves", raconte son papa. De plus, "grâce à la rampe à la sortie de l'école et aux aménagements sur le trajet de l'école à la maison, Lylou peut rentrer toute seule avec l'aide de ses copines", ajoute-t-il.

## L'école pour tous : un décret sur les écoles inclusives



Magali accompagne et aide les enfants porteurs d'un handicap léger à suivre les cours dans une classe ordinaire.

Depuis 2008, CAP48 mène avec les pouvoirs publics francophones et germanophones des projets afin d'encourager le développement, les compétences et le bien-être des enfants porteurs d'un handicap. Le tout en favorisant un meilleur "vivre ensemble". Les classes à visée inclusive font partie de ce projet.

En 2014, à la demande de CAP48, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Communauté germanophone, l'UCL a réalisé une recherche-action. L'objectif était d'identifier les bonnes pratiques d'inclusion et les facteurs permettant de rencontrer les besoins spécifiques des élèves intégrés dans l'enseignement ordinaire. CAP48 conjointement avec la Ministre de l'enseignement, a ainsi lancé un projet pilote de classes inclusives. Concrètement, cela se traduit par le détachement d'une classe de l'enseignement spécialisé dans l'enceinte d'une école ordinaire. Accompagnés de leur professeur, les élèves de types 2 et 3 (handicap mental modéré à sévère, autisme) suivent leurs cours mais partagent des moments de vie avec les autres élèves.

Les retombées étant très positives, il en a découlé l'adoption d'un décret et l'octroi d'un financement visant la pérennisation des classes inclusives au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles dès 2020. C'est une grande satisfaction pour CAP48, en grande partie grâce aux nombreux soutiens que vous nous avez accordés. Actuellement, 17 classes à visée inclusive ont vu le jour.



Depuis 2017, un ascenseur est installé à l'école Félicien Rops à Namur.

Grâce aux classes à visée inclusive, les enfants sont sensibilisés et découvrent la différence à l'école.

réduite. "Je pense que c'est parce que ces classes sont humainement plus attachantes que d'autres. Autre anecdote : "Après leurs heures et de manière totalement bénévole, certains professeurs attendent le bus qui vient chercher nos deux élèves concernées à la sortie des classes."

## "C'est un plus pour tout le monde"

Lylou a toujours suivi ses études dans un enseignement ordinaire. Cela n'avait aucun sens pour elle et ses parents qu'elle intègre une école spécialisée. "C'est important pour elle et positif pour les autres. En maternelle, quand elle arrivait avec sa chaise roulante électrique, c'était normal pour les autres enfants. Grâce à cette intégration, ils avaient tous un autre regard sur le handicap. C'est vraiment un plus pour tout le monde", pointe du doigt le papa de Lylou.

## Trouver une école adaptée de proximité, c'est difficile !

Malheureusement, trouver une école ordinaire accessible à tous et à proximité de son domicile reste rare. Marie, mère d'une fille atteinte d'un handicap de type 4 (handicap moteur), vit dans le Brabant Wallon. Elle n'a pas eu d'autre choix que de scolariser sa fille dans une école spécialisée à Bruxelles, à une trentaine de kilomètres de son domicile.



"Avant, on partait à 6h45 de la maison pour éviter les embouteillages. On arrivait à l'école à 7h15 et on l'habillait sur place. On mettait minimum deux heures pour faire l'aller-retour." Les transports en commun offraient encore moins de solution. "Ma fille est en chaise roulante électrique, la plupart des transports en commun sont donc compliqués. Elle pourrait prendre le bus scolaire mais dans ce cas-là, on aurait pas eu le choix de l'école. On aurait dû la mettre dans une autre école, à Louvain-la-Neuve, mais qui se trouve aussi à 30 kilomètres de la maison." Aujourd'hui, sa

filie est à l'internat. "C'est un choix par défaut. On ne veut pas qu'elle passe deux heures dans les embouteillages tous les jours."

Son souhait le plus cher : "que ma fille puisse choisir son école. Aller dans une école ordinaire qui serait accessible à la fois sur le plan pratique, sans marche et avec ascenseur, et sur le plan humain, avec des gens qui pourraient lui apporter leur aide. Et surtout une école proche de chez nous pour que ma fille puisse aussi faire connaissance avec des enfants du coin et pour qu'elle puisse rentrer tous les jours à la maison."

De nombreux parents se retrouvent dans la même situation que Marie. CAP48 a donc fait de "l'école pour tous", une priorité et finance chaque année de nouveaux aménagements dans plusieurs écoles, afin d'atteindre progressivement une couverture géographique suffisante pour permettre à chaque enfant souffrant d'un handicap moteur de suivre sa scolarité à proximité de chez lui.

Grâce à vos dons et aux partenaires publics, 28 écoles classiques en Fédération Wallonie-Bruxelles et en Communauté germanophone ont déjà renforcé leurs infrastructures. Mais le travail n'est pas fini. Essayons de faire du rêve de Marie, de sa fille et de toutes les personnes dans cette situation, une réalité !

Lylou poursuit une scolarité en toute sérénité, sans être stigmatisée ou mise de côté à cause de son handicap.



Interview : Raphaël Scaini

## Ensemble, nous devons créer une chaîne de solidarité !



Animateur radio sur Classic 21, Raphaël Scaini s'investit depuis de nombreuses années tant auprès de CAP48 que de Viva for Life.

### Quel est votre lien avec les campagnes CAP48 et Viva for Life ?

Pour CAP48, j'ai été le parrain de l'opération Cap Bulles [salon de la BD organisé par des bénévoles] et je participe régulièrement aux événements comme Kart48. C'est une collecte de fond annuelle, ce n'est pas juste rouler en karting pendant 24h. Il y a toujours une bonne ambiance et les personnes non valides roulent toujours plus vite que les autres. Tout le monde est égal, il n'y a pas de différence.

Sur Viva for Life, j'ai eu la chance d'être l'un des premiers animateurs aux côtés de Sara de Paduwa et Sébastien Nollevaux. Je reste très attaché à l'opération. Je fais la tournée des écoles, les directs au call center et je passe une nuit dans le cube. On se décarcasse aussi en famille. Mes parents organisent notamment des soupers au profit de Viva for Life.

### Pourquoi est-ce si important pour vous ?

C'est une façon de se rendre utile pour la société et les gens qui en ont besoin. J'ai la chance de vivre de ma passion qu'est mon métier et donc j'ai envie de donner de mon temps pour aider les autres. Tout le monde n'a pas la même chance dans la vie. C'est une façon d'aider les autres en remerciement du destin.

### Y-a-t-il un point commun entre les deux campagnes ?

Dans notre entourage proche ou lointain, on connaît tous une personne en situation de

handicap ou qui vit sous le seuil de pauvreté. Le point commun aux deux opérations, ce sont les aléas de la vie. Un accident peut arriver à tout le monde même si ce sont des choses qu'on n'aimerait jamais rencontrer. Certains vont garder des séquelles physiques, d'autres vont perdre leur boulot, être en dépression... Ils vont avoir besoin d'un soutien physique, financier et surtout moral. Personne n'est à l'abri. Les deux opérations de solidarité donnent un message d'espoir en aidant très concrètement des centaines d'associations actives sur le terrain. Il faut que ça continue.

### Il y en a probablement beaucoup mais quel est votre plus beau souvenir à CAP48 et à Viva for Life ?

Sur CAP48, c'est un défi sportif : les 100km en kayak de Dinant à Liège avec l'équipe "On n'est pas des pigeons". Ce fût une expérience dure physiquement et moralement. Mais on était tous dans la même galère, il n'y avait pas de différence. C'était une aventure humaine très forte et puis le chèque des sponsors a été colossal.

Sur Viva for Life, il y a beaucoup de témoignages touchants et très interpellants. Je me souviens d'une dame lors de la 1ère édition qui, suite à divers aléas de la vie avait totalement perdu contact avec son fils. Grâce à l'émission, le fils a pu retrouver sa mère et lui

venir en aide. En l'évoquant, j'en ai encore les larmes aux yeux. C'était un moment de direct incroyablement fort. Cette 1ère édition de VFL reste d'ailleurs gravée dans ma mémoire. Je me souviens aussi que les trois premiers jours il n'y avait personne devant la scène. On stressait tous en se demandant quand ça allait décoller. Et le jeudi matin, la place était remplie. Le contraste aussi entre le début et la fin de l'opération était saisissant. On est rentrés dans le cube quasiment incognito, on en est ressortis presque comme des rock stars ! (sourire)

### Que peut-on espérer dans l'avenir ?

Espérer que CAP48 continue à fédérer de plus en plus de gens et à les conscientiser sur la difficulté de certains. J'ai rencontré Joachim Gérard [joueur de tennis en chaise roulante], qui m'a dit un jour : "le plus dur, c'est quand les gens ne me voient pas". Et c'est un sportif de haut niveau donc imaginez le ressenti des autres personnes. Il faut mettre en lumière les handicaps qu'on ne voit pas forcément. Sur Viva for Life, il faut continuer à financer le plus longtemps possible toutes ces associations. Ce que j'espère c'est qu'un jour, les enfants qui ont eux-mêmes été aidés et dont le futur sera meilleur, prennent le relais en tendant à leur tour la main aux autres. Ensemble, nous devons créer une chaîne de solidarité !

## Viva for Life, quelle belle solidarité !

Pas moins de 7.512.346 € récoltés au profit des enfants et de leur famille qui vivent sous le seuil de pauvreté. Quelle belle solidarité ! Dans ces moments extrêmement difficiles, vous avez à nouveau massivement répondu présents à l'opération Viva for Life, et tout particulièrement dans les derniers jours de la campagne. Merci de tout cœur, pour cette solidarité car vous vous en doutez, les demandes de financement sont très nombreuses. Plus de 160 projets portant soit sur le renforcement de ressources humaines soit sur des véhicules ou sur des infrastructures pourront être financés. Depuis le lancement de l'opération en 2013, 761 projets ont déjà pu être mis en œuvre grâce à vous ! Nous vous informons plus en détails de l'ensemble des projets financés cette année dans le prochain numéro du journal trimestriel et sur notre site internet : [www.cap48.be](http://www.cap48.be).



En 2021, le cube de Viva for Life était installé à Tournai.



**Agissons ensemble, même si on est différent !**

Soutenez CAP48, faites un don: [www.cap48.be](http://www.cap48.be)

**BE35 0000 0000 3737** - Attestation fiscale pour tout don de 40€ et plus

